

frais. L'une et l'autre méthode offrait de très graves inconvénients, et pour l'exécution et pour la conservation. Le plus jeune des Van Eyck, *Jean*, dit de *Bruges*, n'inventa point mais perfectionna la peinture à l'huile, qui avait sur la détrempe et sur la fresque d'incontestables avantages.

Les deux frères étaient artistes eux-mêmes, et ils ont inauguré la Renaissance aux Pays-Bas. Sans doute, dans le *Triomphe de l'Agneau pascal*, dans l'*Adoration des Mages*, dans la *Vierge glorieuse*, œuvres qu'ils firent en commun, on peut signaler de graves défauts : la raideur des mouvements et des draperies, l'inexpérience de la perspective ; mais on y relève aussi une fraîcheur de coloris et une intensité de vérité et de vie qui tranchaient avec les œuvres passées.

Plus de vérité encore se voit dans les œuvres du célèbre artiste de Nuremberg, *Albert Dürer* (1471-1528), qui, non moins que Michel-Ange, était un homme universel, peintre, architecte, ingénieur, sculpteur, mathématicien, surtout cependant graveur. Il fut le peintre de Maximilien, empereur d'Allemagne, et l'ami de Raphaël, qui admirait beaucoup ses gravures et en ornait ses ateliers.

Chrétien convaincu, Dürer traita vigoureusement la note chrétienne. Certaines de ses œuvres sont d'austères méditations sur les grandes vérités du christianisme ; telle sa *Mélancolie*, allégorie saisissante de la vanité de la vie. Son burin trouve également sans effort les teintes douces et gracieuses ; les vignettes du livre d'heures de l'empereur Maximilien montrent un goût délicat, une merveilleuse richesse d'invention, un sentiment religieux plein de profondeur et aussi un vif et spirituel enjouement. Dürer a laissé encore de délicieuses scènes d'intérieur ; car c'était dans la famille qu'il avait goûté ses plus nobles et ses meilleures joies, et il aimait à s'en souvenir.

Un autre Allemand, son contemporain, *Hans Holbein*, d'Augsbourg, introduisit la comédie dans la peinture, et exprima le néant de la vie et de ses jouissances d'une